

# Les relations entre les Franc-maçonneries russes et françaises (1905-1945)

Par André Combes

C'est dans le contexte de la Révolution de 1905, ayant pour origines la guerre russo-japonaise et le refus du tsar Nicolas II de renoncer à un régime autocratique, que va se réimplanter la Maçonnerie en Russie. Les massacres de janvier 1905 et ses conséquences vont conduire le Tsar, par le Manifeste du 17 octobre 1905, à octroyer une Constitution garantissant les libertés individuelles et l'élection d'une Douma d'Empire au suffrage universel masculin mais dont les décisions doivent obtenir l'aval d'un Conseil d'Empire nommé par le Tsar. Le Parti vainqueur aux premières élections, le 10 mai 1906, est le Parti constitutionnel démocrate (le K.D. ou les Cadets) qui amalgame des libéraux et des anciens Socialistes Révolutionnaires (S.R.). Il obtient 179 sièges contre 136 au Parti du Travail (libéral). Il s'allie aux socialistes populistes ou troudeviks, mais le Conseil d'Empire s'oppose à ses projets et cette première Assemblée est dissoute. Il s'ensuit l'élection en mars 1907 d'une seconde Douma qui se traduit par un recul des K.D. avec 92 sièges au profit des Octobristes, plus modérés, et des socialistes. Mais elle est également dissoute en juin alors qu'une vague d'attentats secoue l'Empire. La loi électorale est modifiée au profit de la noblesse terrienne et la troisième Douma, dominée par les Octobristes et les conservateurs,

sera plus docile. Elle poursuivra ses travaux jusqu'en novembre 1912 où sera élue une quatrième Douma au profil similaire. La Révolution de février 1917 met fin à la monarchie et la Russie vit la seule phase démocratique de son histoire ce qui permet aux maçons russes d'accéder enfin au pouvoir, alors même que les difficultés militaires et économiques fragilisent les gouvernements successifs.

## I. 1905-1909 : renaissance

Il fallait pour faire revivre la Maçonnerie dans l'Empire des Tsars une forte personnalité et quelques maçons russes initiés en France et retournés dans leur pays pour participer à sa transformation. Le promoteur est Maxime Kovalevski (1851-1916), reçu à la Loge *Cosmos* (GLDF), affilié à la Loge *Les Vrais Amis* (GODF), professeur de droit constitutionnel à l'Université de Moscou, limogé de sa chaire en 1887 ; il s'est exilé en France où il devient un intime de Tourgueniev, fonde l'École russe des Sciences sociales, rentre dans une Russie en voie de libéralisation en août 1905, se présente et est élu à la première Douma d'Empire. Il prend contact avec des maçons russes avant d'écrire au Conseil de l'Ordre du GODF, le 11 janvier 1906, pour lui demander « des pouvoirs provisoires me permet-

tant de créer à l'orient de Moscou et de Saint-Pétersbourg une loge régulière dont les travaux plus tard pourront être ouverts en bonne et due forme par un délégué nommé par vous ». Le Grand Maître Gaston Bouley s'entretient avec lui en février. Le 23 mars, des maçons russes se réunissent pour préparer la formation de deux premières loges, *L'Etoile Polaire*, ensuite appelée *L'Etoile du Nord* à Saint-Pétersbourg et *Renaissance* à Moscou et donc procéder aux premières initiations dont celles de l'avocat Vassilii Maklakov (1869-1957), un des dirigeants du Parti K.D. membre des 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Douma, reçu aux trois grades le 18 avril 1906, et, également à Saint-Pétersbourg, le 7 janvier 1907 du richissime, fantasque et sulfureux grand propriétaire foncier comte Orlov-Davydov, né en 1872, futur élu progressiste de la 4<sup>e</sup> Douma. Selon Maklakov, ce serait le 15 et le 28 novembre 1906 que dix Frères auraient allumé les feux de *L'Etoile du Nord*.

Le prince Baboutov nous a laissé le récit coloré de sa réception. Il a été recruté par l'avocat Evguenii Kedrine qui venait d'être initié en avril 1905 aux *Rénovateurs* à Clichy (GODF) et qui sera député à la 4<sup>e</sup> Douma. Il lui propose d'être reçu maçon le jour même où se réunit le mouvement K.D. ce qui rend possible la présence d'un nombre suffisant de Frères à Saint-Pétersbourg comme l'homme de lettres et économiste Sergueï Prokopovitch, écrivain, troudovik et futur ministre du Gouvernement Provisoire, initié en 1898 en Belgique. La cérémonie se déroule le 27 avril 1906 dans les locaux de la revue *Strana* dirigée par Maxime Kovale-

vski. Le prince Beboutov, écrira-t-il, est impressionné par le rituel et surpris de retrouver des amis. Il cite les noms de Nicolas Bag(j)enov(1857-1923) initié aux *Amis Réunis* en 1884, psychiatre, président du cercle littéraire et artistique de Moscou, de l'homme de lettres Evguinii de Roberti (1843-1915), initié à la Loge Cosmos (GLDF), de l'avocat Vassilii Maklakov et du diplomate Iossif Loris-Mélikov (1860-1950). Beboutov considérera ensuite qu'il a orienté les débuts de la Maçonnerie russe en demandant à ses premiers adeptes, une fois la situation politique stabilisée, d'agir pour transformer la société. Des cérémonies de réception se tiennent ensuite notamment dans les appartements de Beboutov, à Moscou ou à Saint-Pétersbourg en 1907 et en 1908 au cours desquelles des Russes reçoivent, après des enquêtes rigoureuses, la Lumière, puis sont élevés aux différents grades bleus et certains ensuite au 18<sup>e</sup> degré. Il cite vingt-six noms de nouveaux initiés, aristocrates, intellectuels, bourgeois fortunés qui ont en commun d'être favorables à des réformes constitutionnelles, d'être proches ou adhérents du K.D. et capables de s'astreindre à la loi du silence. Parmi eux figure l'avocat Paul Pereverzev (1871-1944), futur ministre de la Justice, initié en novembre 1907, reçu compagnon et maître en 1909.

Au printemps 1907, Kovalevski et Kedrine se rendent à Paris avec pour mission de solliciter du GODF la reconnaissance des deux loges. Mais seul Kovalevski se charge du dossier et il ne s'adresse pas au GODF comme convenu mais à la Grande Loge de France (GLDF) qui donne son accord pour les

installer et régulariser. D'où une incompréhension à leur retour : les Frères de *L'Etoile du Nord* se prononcent, comme il était prévisible, en faveur du GODF. L'allumage de feux de *Renaissance* est préparé en janvier 1908 par la venue à Moscou de sept Frères de Saint-Petersbourg (Orlov-Davidov, Margoulies, Boboutov, Makharov, Maydell, Kédrine, Demianov). Ils sont en nombre suffisant pour ouvrir une loge provisoire dans l'appartement et sous le maillet de Baganov pour recevoir apprentis maçons le prince Serguei Ourousov, Victor Obninsky, tous deux députés K.D. à la Douma, le Conseiller Onésime Goldovski, les avocats Balavinski et Jean Sakharov, l'acteur Soumbatov-Iougine.

Le lendemain, le débat est ouvert sur le choix de l'obédience française. Les Moscovites se prononcent à leur tour pour le GODF. Baganov et Baboutev sont désignés pour se rendre à Paris. Une réunion de maçons des deux villes se tient ensuite à Saint-Petersbourg pour avaliser la création de la loge de Moscou et la nomination des deux représentants. Kovalevski qui manifeste sa préférence pour la GLDF s'oppose à Kédrine à ce propos et, vexé, il démissionne, quitte la salle entraînant avec lui quelques fidèles (Gambarov, Roberti, Anitchkov...) qui ouvriront une Loge *Cosmos*, fille de celle de Paris. Orlov-Davydov le remplace comme Vénérable de *L'Etoile du Nord* ce que Baboutov, qui le trouve pingre et lourdaud, expliquera par la nécessité de disposer d'un mécène.

Baganov et Baboutov se rendent à Paris le 2 février 1908 et sont reçus par le Grand Maître du GODF Louis

Lafferre et élevés au 18<sup>e</sup> degré. A leur retour, ils adressent le 23 mars une planche au Conseil de l'Ordre, le priant de bien vouloir déléguer, pour procéder aux installations, les Frères Bertrand Sincholle, vice-président du Conseil de l'Ordre mais aussi membre des *Rénovateurs*, et Gaston Bouley, Grand Secrétaire aux affaires extérieures et Grand Chancelier du Grand Collège des Rites. Leur action est applaudie par les deux loges qui procèdent à de nouvelles initiations pour se renforcer. Le Conseil de l'Ordre du GODF approuve le 5 mai la composition de la délégation. Sincholle et Bouley arrivent à Saint-Petersbourg le 8 mai 1908 et sont conduits par Beboutov et Orlov-Davydov à la prison Kresty où est incarcéré l'avocat et journaliste Manuel Margoulies (1868-1939), dirigeant des K.D., ami personnel de Kovalevski, futur ministre du gouvernement nord-ouest de la Russie, détenu pour délit de presse. Prévenu de cette visite qu'il avait décommandée la veille par peur de représailles, il est reçu maçon (ou élevé aux grades de compagnon et maître) avec un rituel simplifié par les quatre visiteurs, revêtus de leurs cordons ou sautoirs, sous les yeux de gardiens médusés. Une initiative d'autant plus stupéfiante que l'Okhrana aurait été avisée par l'agent secret Ratchovski de leur venue. Ensuite, les quatre Frères se rendent en après-midi dans l'appartement de Maklakov pour procéder à la régularisation de *L'Etoile du Nord*. La cérémonie a lieu en présence de Kovalevski et de ses proches qui siègent à l'Orient, ce qui témoigne d'une réconciliation entre les deux factions. Le Vénérable Orlov-Davydov cède le 1<sup>er</sup> maillet à Bouley qui préside la séance,

Sincholle tenant le plateau de Premier Surveillant, Bagenov, celui de Second, Maklakov étant Orateur et Beboutov, Secrétaire. Les travaux s'achèvent par la signature de la patente par tous les Frères présents. Bagenov, Maklakov et le baron Maydell restent sur place pour être élevés au 18<sup>e</sup> degré afin qu'un chapitre puisse s'ouvrir avec pour mission d'élever dès que possible Margoulies au grade de Rose-Croix.

Le GODF envoie en avril la Constitution de l'obédience à *Renaissance* et la Loge est à son tour consacrée le vendredi 22 mai 1908 par Sincholle, Bouley et Bagenov. À cette occasion, les grades de compagnon et de maître sont conférés par Bouley, Sincholle, assistés par Bagenov et Orlov-Davydov aux apprentis. Le 1<sup>er</sup> tableau, en date du 24 mai 1908 comprend douze noms : le Vénérable Nicolas Bagenov, Basile Dantchenko Nevirovitch (1844-1936), écrivain émigré à Prague, affilié en 1905 au *Mont Sinai* (GLDF), Serge Kotlarewsky, professeur à l'Université de Moscou, Eugène Kedrine, Basile Maklakov et de sept Frères préalablement initiés à *Renaissance*, en janvier ou le 17 février 1908 : Sergueï Ourousov (1<sup>er</sup> Surveillant), Jean Sakharov (2<sup>e</sup> Surveillant), le docteur Alexandre Orjak, Alexandre Soumbatov-Iouguine, Victor Obninsky, Onésime Goldowsky (Secrétaire), Serge Balawinsky. Huit d'entre eux habitent Moscou et trois à Saint-Pétersbourg. Le 12 ou le 24 mai Ourousov, Goldowski et Balawinsky sont reçus compagnons et maîtres. Deux autres noms apparaissent dans la première correspondance officielle adressée au GODF : Evguinii Anitchkov professeur de littérature, fu-

tur Second Surveillant et Daulcheino, Maître et Secrétaire.

Les deux loges parrainées par le GODF ne figurent pas sur l'Annuaire de l'Obédience et s'évanouissent en 1909, entrant en sommeil pour échapper à la surveillance de la police, mais, entre-temps, au moins à partir de 1908, elles ont essaimé dans les deux grandes villes ou dans les provinces comme à Nijni-Novgorod, Kiev, Kharkov, Odessa, Saratov, Irkoutsk et Varsovie, ce qui aurait porté à 18 le nombre de loges ainsi constituées avant 1910. Boulay et Sincholle, revenus en Russie en 1908, auraient eu une activité intense, procédant à des initiations et augmentations de salaires dont celles de Kilvein Gueorgiu, président du Zemstvo de Nijni-Novgorod et Vénérable de la 1<sup>re</sup> loge de cette ville, et d'Alexandre Tratchevsky, qui s'inscrira à Paris en 1922 à la Loge *As-trée*. Selon Nina Berberova, trois nouvelles loges auraient été constituées à Saint-Pétersbourg, Moscou et Varsovie et selon Maklakov à Odessa et à Lvov. Deux loges se réclamant du GODF ont effectivement vu le jour à Varsovie entre 1908 et 1910, avec pour titres distinctifs *Renaissance* et *Libération* (un titre distinctif envisagé pour la Loge de Moscou). En outre des filiales de la Loge *Cosmos* auraient également été ouvertes. Beboutov devait louer un appartement au-dessus d'un siège du Parti KD et au-dessous d'un club afin que la venue de maçons dans l'immeuble passe inaperçue et plusieurs députés et des militaires de haut rang y auraient été admis.

Beboutov et Margoulies (Orlov-Davydov s'étant désisté) sont désignés

pour représenter *L'Etoile du Nord* et *Renaissance* au convent de septembre 1908 du GODF à Paris. Ils ne prennent pas la parole pour éviter des indiscretions mais en outre ces deux loges ne font pas officiellement partie de l'Obédience et ne sont pas mentionnées dans le compte-rendu. Les deux visiteurs ne manquent pas de souligner leurs présences aux banquets des loges et des chapitres. En novembre 1908, un Congrès de trois jours, dans les appartements de Beboutov ou d'Orlov, réunit des maçons qui décident d'élire un Suprême Conseil de trois membres (ultérieurement de six) pour gérer les loges alors que Beboutov se charge de la gestion des chapitres. Ourousov, Golovine et Margoulies sont les premiers élus auxquels Beboutov va s'adjoindre pour s'occuper des affaires courantes. Les résultats de ces élections provoquent quelques mécontentements alors même que ce Suprême Conseil prend des contacts en vue de sa reconnaissance par d'autres loges ou obédiences à Zürich, Berlin, Budapest, Venise et Constantinople où l'accueil des Jeunes Turcs est chaleureux.

En 1909, cependant, du fait des tensions politiques et sociales, il n'y aurait plus, selon Margoulies qu'une centaine de maçons en activité. On venait en loge, écrira-t-il, « moins pour se perfectionner moralement que pour se ser- rer les coudes...pour y puiser le courage nécessaire à tous ceux qui croyaient de leur devoir de consacrer toute leur activité à la lutte sans trêve contre l'absolutisme des Tsars ». D'où des changements fréquents de locaux après deux Tenues, l'absence de procès-verbaux, de dossier,

de fichier, de convocation si ce n'est par téléphone et jamais du même endroit et au-delà de vingt membres, l'ouverture d'une nouvelle loge ; d'où également, la nécessité de mémoriser les noms et le rituel et de pouvoir expliquer, si nécessaire, aux sbires de l'Okhrana (qui avaient peut-être reçu la consigne de ne pas intervenir) qu'il ne s'agit que de réunions d'amis autour d'une table pré- alablement dressée.

Signalons aussi la présence de groupes martinistes en Russie consécutifs aux visites du thaumaturge Maître Philippe et de Papus, reçu au Palais Impérial, et l'adhésion d'aristocrates ou de grands bourgeois qui se concluent dans les années 1909-1910 par la naissance de trois loges martinistes : *Apollonius de Tyane* à Saint-Pétersbourg, *Saint-Jean l'Evangéliste* à Moscou et *Saint-André* à Kiev. Elles s'éteindront presque aussitôt par crainte d'investigations policières mais, selon Nina Berberova, l'activité martiniste se serait prolongée jusqu'en 1916. Parmi ces martinistes, quelques maçons comme le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch, Beboutov et l'Ukrainien Marcatoune.

## **II. Evolution de la Maçonnerie russe de 1909 à 1917.**

Un rapport maçonnique du Consistoire *Rossia* daté de 1929 fait savoir que, de 1909 à 1914, des Frères russes relevant des loges françaises du GODF constituèrent une organisation qui s'appela le *Grand Orient des Peuples de Russie* (GOPR). Il précise que « cette organisation n'avait de maçonnique que le nom, n'ayant ni

rituel, ni reconnaissance internationale, ni rapport avec les francs-maçons étrangers. Son but était purement politique : la suppression du régime autocratique ». Les recherches entreprises par Andreï Serkov permettent de nuancer cette appréciation trop sommaire. La réorganisation de la Maçonnerie russe, après son affaissement en 1909, est entreprise par Alexandre Kolioubakine (1865-1918), un K.D. de gauche favorable au rapprochement avec les trougoviks et les mencheviks. Il figure parmi les premiers initiés, devient membre de *La Petite Ourse*, loge ouverte en 1910, est élu de la 2<sup>e</sup> Douma. Il assume la direction de la nouvelle entité avec pour Secrétaire l'avocat S.R., d'origine israélite (ce qui est rare dans les loges russes), Alexandre Halpern, en écarte quelques anciens comme Kedrine et Beboutov, trop bavard. Une ou deux loges anglaises s'associent au mouvement et en 1912 se tint le 1<sup>er</sup> convent du nouveau Grand Orient des Peuples de Russie qui élit un Suprême Conseil et un secrétaire général ; cette assemblée, pense Serkov, eut aussi pour objectif la préparation des élections de la quatrième Douma. Kovalovski proposa au GOPR de devenir un centre d'union hors partis en dépit des divergences, ce qui fut diversement apprécié. Il s'agissait pour ces promoteurs du moins en théorie de faire du nouveau GOPR un centre d'union fraternel soutenu par les valeurs morales et la confiance mutuelle ; avec pour objectif l'instauration d'un régime démocratique. En cela, la future obédience reprenait pour l'essentiel le combat, en ces années, de la Maçonnerie française et se situait donc dans son sillage.

Le souci d'efficacité et le déficit de culture et d'expérience maçonniques conduisent les loges du GOPR à alléger la pratique rituelle. Il ne conserve que les grades d'apprenti et de maître. Le rituel est simplifié à l'extrême et quelques femmes y sont admises dont Ekaterina Kouskova (1859-1968), épouse du Frère Sergueï Propokovitch, qui organisera des réunions maçonniques clandestines à Moscou en 1916. Des fonctions maçonniques sont supprimées comme inutiles et aucun diplôme n'est délivré. Toute loge doit comprendre entre 7 et 14 membres d'où une prolifération de leur nombre qui aurait atteint le chiffre de 42 et le GOPR aurait réuni de 400 à 500 membres. Les travaux se seraient, pour l'essentiel, limités à des exposés. Ses loges sont sises dans une vingtaine de villes, notamment dans des régions où s'affermissent des courants nationalistes. Les maçons sont souvent fédéralistes et pacifistes avant la guerre de 1914 puis ils soutiendront la Triple Entente. Ils se trouvent impliqués dans les questions nationales comme en Lituanie, en Biélorussie, en Pologne et en Ukraine. Le GOPR ne peut donc imposer des directives vu la diversité de ses membres allant du Parti du Travail aux mencheviks, voire à quelques bolcheviks, unis seulement pour combattre le régime du Tsar. Cependant, le GOPR s'ancre davantage à gauche avec l'entrée de personnalités comme Kerenski, membre de la Loge *La Petite Ourse* en 1912 et secrétaire du GOPR en 1916, ou comme Nicolas Avxentiev et le S.R. Boris Savinkov qui rejoindront en exil la Maçonnerie française.

Il n'y eut pas de gouvernement après la Révolution de février sans une forte présence de maçons. Ainsi, dans celui formé le 6 mai 1917 comprenant 15 ministres, figurent les Frères Kerenski (ministre de la guerre et de la marine), Chingarev (aux Finances), Skobelev (au Travail), Pereverzev (à la Justice), Terrechtchenko (aux Affaires Etrangères), Nekrassov (aux Transports), Konovalov (au Commerce et à l'Industrie). Dans quelle mesure le Conseil Suprême a-t-il suggéré ou imposé quelques nominations de ministres ou de commissaires en province ou à l'armée pendant la guerre ? La direction du GOPR a-t-elle envisagé d'éliminer par un coup d'état le Tsar Nicolas II ? Ces questions et d'autres restent sans réponse. Ces maçons engagés dans les combats politiques relèvent de tous les partis démocratiques et, en 1917, un grand nombre d'entre eux se situent au sein du Bloc progressiste (centre-gauche) constitué par le Frère Krivocheine. L'influence du GOPR est en net recul quand survient la Révolution d'Octobre qui met fin à son existence. Il était devenu essentiellement un groupe de pression politique d'autant plus inefficace que les passions s'exacerbant, la collaboration hors-partis s'avérait problématique.

### **III. La Franc-maçonnerie russe exilée en France (1922-1945).**

Plusieurs facteurs ont favorisé l'épanouissement de la Maçonnerie russe en France : l'arrivée massive de réfugiés appartenant aux strates supérieures de la société, la présence en France avant 1914 d'une diaspora d'ori-

gine slave, le fait que l'ambassadeur de Russie à Paris soit, à partir de novembre 1917, le Frère Maklakov, et plus encore que le Consul soit le Frère Leontii Kandaourov. Orthodoxe convaincu bien que non pratiquant, passionné, comme beaucoup d'intellectuels russes, par l'ésotérisme, le spiritisme, la Kabbale, l'alchimie, il est en outre un remarquable organisateur. Après un bref passage au GODF, il s'est affilié à la Loge *Thebah* (GLDF) où se rencontrent des guénoniens et où il retrouve d'autres compatriotes. Il a pu s'appuyer sur d'autres Frères russes de la GLDF notamment de *L'Anglo-Saxon Lodge* et ses fonctions le mettent en contact avec des réfugiés en quête de visa, qu'ils aient été tsaristes ou démocrates, et il peut parler de Maçonnerie à ceux susceptibles de s'y intéresser. Tous deux et leurs collaborateurs maçons comme Vladimir Aïtov ont pu rester sur place jusqu'à la reconnaissance de l'URSS par le gouvernement Edouard Herriot en 1924. Les archives de l'Ambassade sont alors détruites et le mobilier est déménagé.

Kandaourov fonde le 1<sup>er</sup> décembre 1918 un Comité provisoire de la Franc-maçonnerie russe avec six autres maçons : le général de division Voïna-Pantchenko, employé à l'ambassade, le comte Nesselrode, les avocats parisiens Rapp et Gruber, très proches de Kandaourov, l'artiste peintre Chirokoff et le diplomate Von Meck. Il devait être plusieurs fois modifié à la suite de décès ou de départs hors de France avec l'entrée de réfugiés comme l'avocat Henrik Sliozberg qui sera le bras droit de Kandaourov, Vladimir Aïtov, Piotr Polovtsev, général de brigade en 1917. Le

Comité exerce un contrôle sur les candidats à l'initiation, recueille les fonds nécessaires, est en relation avec des groupes maçonniques russes comme le *Cercle des francs-maçons russes* à Londres, la Loge *La Grande Lumière du Nord* à Berlin (25 membres), fondée par le journaliste Wladimir Tatarinov qui se mettra en sommeil le 10 avril 1933 pour ne pas se soumettre au régime hitlérien, ceux de la future loge *Maxime Kovalevski* à Belgrade (12 membres en 1930), la Loge *Astrée* en Egypte (30 membres en 1930 dont une moitié de Russes), et des groupements en Pays anglo-saxon, en Italie, au Danemark, en Pologne, en Belgique. Avxentiev, envoyé en délégation, prendra contact avec les Frères russes en Argentine en 1939 et, du fait de cette absence, la Gestapo ne pourra s'en saisir alors que son épouse juive sera arrêtée. Ces maçons sont également actifs au sein du Conseil supérieur des Peuples de Russie.

En France, les possibilités de transférer le GOPR à Paris ou de fonder une Grande Loge *Astrée* ayant été écartées, c'est sous l'égide du Suprême Conseil de France (SCDF) et de la GLDF que la Maçonnerie russe en exil va d'abord s'organiser. Une décision précédée de débats auxquels participent des membres maçons du Comité russe de Paris et d'anciens membres du GOPR comme Ivan Efremov, un progressiste, se situant à la gauche des K.D., maçon depuis 1912 et ancien Vénérable de la très politique Loge de la Douma, comme Avxentiev, affilié à la loge parisienne du GODF Agni en 1921, comme Boris Savinkov (1879-1925) SR et ancien terroriste, ministre de la

guerre en août 1917, rentré en URSS en 1924, et exécuté par les bolcheviks. Cependant Kandaourov qui conduit les débats, pousse à la porte des opposants à son projet comme l'Ukrainien Marcatoune et il est finalement décidé en 1921 de créer en premier lieu sous les auspices du SCDF et de la GLDF un Chapitre au REAA, puis une loge maçonnique sous le même titre distinctif d'*Astrée*. Le chapitre est constitué le 15 avril et installé le 21 avec Kandaourov comme premier Très Sage Athirsata jusqu'en 1924 et la Loge *Astrée*, sous le n° 500, est installée à son tour le 14 janvier 1922, par le Grand-Maître de la GLDF Maurice Monnier. Elle regroupe dix-sept membres dont son premier Vénérable Mackcheev (cousin germain de Kandaourov), Alexandre Naounov, ancien ministre tsariste, Nicolas Tchäïkovski, S.R., président du Gouvernement d'Arkhangelsk en 1918, Alexis Poutlov, industriel, devenu banquier tout comme Dimitri Navachine (1889-1937), homme de lettres, puis adjoint du directeur de la banque soviétique chargée des relations commerciales entre la France et la Russie. Il sera abattu au Bois de Boulogne le 23 janvier 1937 sans que l'on puisse déterminer si l'assassin, qui ne sera pas pris, opérait pour le compte des Soviétiques ou de la Cagoule qui le considérait, vraisemblablement à tort, comme un agent soviétique.

Parmi les premiers initiés ou affiliés à la Loge *Astrée*, figurent les princes Vladimir Viazemski, propriétaire d'une écurie de chevaux de course, Gagarine et Victor Kotchoubei initié à *L'Anglo-Saxon Lodge*, Savinkov, déjà cité, et les généraux Ngoleïevski, et Golejevski.



Selon Viazemski, le rythme des initiations, trop élevé, n'y facilite pas l'intégration et ne permet pas de se consacrer à d'autres travaux. Elle regroupe une centaine de membres en 1923 et autant en 1930 en dépit d'essaimages et de passages au GODF. Sa vocation est non seulement initiatique mais aussi d'être un centre d'union entre réfugiés, de réfléchir sur les futures institutions russes, de former des Frères qui seront les cadres d'une Maçonnerie libérale et spiritualiste en Russie, donc très distancée du défunt GOPR.

La seconde loge, *L'Aurore Boréale* n° 523, ouverte en 1924, est composée de Frères orthodoxes souvent pratiquants avec des travaux axés sur le symbolisme et l'ésotérisme chrétien. Son premier Vénérable est le général Polovtsev. Elle compte 49 membres en 1930, dont d'anciens officiers de la Garde impériale, sous le maillet de Viazemski. La troisième, la Loge *Hermès*, ouverte le 15 décembre 1924 et qui réunit 53 Frères en 1930, est composée de cadres supérieurs et prend en charge la formation des nouveaux adeptes. La quatrième qui allume ses feux le 25 janvier 1925 sous le titre distinctif *La Toison d'Or*, a pour finalité de recruter et faire se rencontrer des personnes d'origine caucasiennes : Arméniens, Azerbaïdjanais, Géorgiens, Montagnards de diverses origines. Mais des musulmans et des géorgiens la quittent pour fonder la Loge *Prométhée*, ouverte en 1927, fermée en 1930 alors qu'elle regroupait encore une trentaine de membres. *La Toison d'Or* adopte alors le titre distinctif de *Jupiter* n°536 et devint une Loge de haut niveau, peuplée d'universitaires, dont les

conférences sont attractives avec entre autres Vénérables Stephan Lianozov, ancien propriétaire de mines en Russie, chef du gouvernement nord-occidental pendant la guerre civile, président de l'*Union russe du commerce et de l'industrie*, initié à *Astrée* en 1922, Alexandre Vertennikov, initié avant-guerre à Copenhague, Alexandre Dayydov et l'amiral Verdererezki, ministre de la Marine du dernier gouvernement provisoire. En 1932, s'ouvre la Loge *Gemaïoune* n°624 (du nom d'un oiseau mythique) avec pour objectif de répondre aux aspirations d'une nouvelle génération davantage intégrée dans la société française. Puis la Loge *Lotos* n°638 naît le 3 mars 1933, avec Aïtov pour Vénérable et Viazemski pour Orateur, tous deux proches de Kandaourov, avec à l'origine pour but d'étudier la morale dans ses principes et ses applications. Les Loges *Hermès* et *Lotos* seront très proches des deux loges russes du GODF.

Ces Loges russes ont bénéficié d'une véritable autonomie au sein de la GLDF qui les a financièrement aidées. Le rituel écossais utilisé s'inspire de celui de la Grande Loge *Astrée* qui existait au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Les travaux sont ouverts à la Gloire du GADLU et le serment prêté sur la Bible, à laquelle est joint le Coran si l'impétrant est musulman. La tendance dominante est spiritualiste mais la liberté de conscience est affirmée et respectée. Le niveau culturel des membres est élevé : 80% d'entre eux auraient fait des études universitaires. Kandaourov loue en 1926 un pavillon au 29 rue de l'Yvette (16<sup>e</sup> arrondissement). Il comprend au rez-de-chaussée une salle à manger pour des agapes très ap-

préciees des visiteurs, au premier étage un salon, une bibliothèque et le bureau de Kandaourev où il peut recevoir tous les nouveaux initiés et éventuellement les former et, au second, un Temple magnifiquement décoré, pouvant accueillir 80 personnes. La Maçonnerie russe bénéficie d'une aide de la GLDF, d'autant plus nécessaire que les Frères sont souvent contraints d'exercer des métiers mal rétribués. Ils sont d'origine politique et de culture religieuses très différentes et, de ce fait, s'abstiennent d'aborder en loge des sujets pouvant conduire à des polémiques car restent divisés sur la nature du futur régime politique de la Russie. Les uns penchent pour une République fédérative, les autres pour une monarchie constitutionnelle.

Le procès-verbal de l'audition de l'avocat Nicolas Teslenko par le *Service Spécial des Associations Dissoutes* en août 1942 est un témoignage de la psychologie et de la situation de ces maçons russes. Administrateur des *Editions musicales*, initié en 1926 à la Loge *Hermès*, il explique que son atelier est composé de réfugiés politiques, tous anticommunistes, qui méditaient sur « les idées qu'ils professaient autrefois et qui se révélèrent illusoire », qu'ils apprenaient par d'autres émigrés plus récents la réalité soviétique, que les adeptes relevaient de diverses nationalités et religions, que les agapes permettaient des « échanges » sérieux et amicaux « entre les opinions les plus opposées ». Il ajoutait que les émigrés, vivant en milieu étranger et « pour la plupart dans la nécessité de gagner leurs vies rencontraient dans des loges un soutien moral de la part de leurs compatriotes, un appui pour trou-

ver du travail, parfois même une aide matérielle » et « cessaient d'éprouver le sentiment de solitude qui les accablait ». Les conférences traitaient d'histoire, de philosophie, de sociologie, d'économie, de littérature et de sciences.

La personnalité autoritaire de Kandaourev, qui meurt en 1936, et sa conception d'une échelle maçonnique du 1<sup>er</sup> au 33<sup>e</sup> degré sous la coupe d'un Suprême Conseil, n'est pas celle en cours à la GLDF. Reçu 33<sup>e</sup> dès 1924, il se considère comme le patron des ateliers supérieurs. Il préside le Consistoire du 32<sup>e</sup> degré *Rossia* ouvert le 10 février 1927 qui remplace le *Comité provisoire de la Franc-maçonnerie russe* pour ce qui concerne la présentation des Frères russes aux ateliers supérieurs. Ce poids excessif de Kandaourev finit par provoquer des remous et Nicolas Teslenko, qui fut membre de la 2<sup>e</sup> Douma et kerenskiste, décide la Loge *Hermès* de se réunir rue Puteaux, pour manifester son attachement à la GLDF. Le nombre de maçons russes relevant de la GLDF, dans ces années 1930, peut se situer aux alentours de 250, dont une centaine à *Astrée*, ce chiffre ne tenant pas compte des doubles appartenances. Une loge de perfection, sous le titre *Amici Philosophae*, est ouverte en 1925 mais un aréopage, sous le titre distinctif *Ordo ab Chao*, ne verra le jour qu'en 1933. L'année suivante, la GLDF approuve la constitution d'un *Groupement des loges de la GLDF travaillant en Langue russe* d'abord, présidé par Viazemski puis par Alexandre Davidov qui présidait déjà un Conseil Suprême des 33<sup>e</sup> russes fondé avec l'accord du SCDF et de l'assemblée générale des Suprêmes Conseils

tenue en 1935 à Bruxelles. Dans ces années 1930, l'espoir de réveiller la Maçonnerie dans la mère patrie s'ame- nuise. La Maçonnerie russe s'interroge et, comme toutes les autres en Europe, doit faire face aux accusations portées contre l'Ordre. Un fort courant de l'émigration, hostile à la démocratie jugée responsable de ses malheurs, prête de fausses appartenances maçonniques à Lénine et à son état-major, imagine que le dirigeant bolchevik Radek a été le Grand Maître de la Maçonnerie russe, accuse les maçons ou la judéo-maçonne- rie d'avoir provoqué la chute de la monarchie et même d'hostilité à la reli- gion orthodoxe.

#### **IV. Les deux loges russes au sein du GODF**

**L**a naissance des deux loges de langue russe du GODF résulte de la volonté de réveiller *L'Etoile du Nord* et de pratiquer une Maçonnerie plus axée sur les questions politiques et sociales. Kandaourev considérera ces deux loges comme filles de l'ex-GO- PR mais, si l'ancienne gauche russe se tourne davantage vers le GODF, le re- crutement ultérieur ressemblera à celui de la GLDF, d'où les fréquents passages d'une obédience à l'autre. Malheureu- sement, nous ne disposons comme té- moignage de leurs activités que d'un seul Tableau et d'une planche commune alertant les loges du GODF sur la famine sévissant en URSS en 1934. *L'Etoile du Nord*, installée par le Conseiller de l'Ordre Van Raalte le 3 décembre 1924, se réunit bimensuellement et pratique le Rite français. Elle comprend lors de

sa création une petite élite de militants démocrates. Son premier Vénérable Nicolas Avxentiev (1878-1943), initié dans une loge du GOPR, est devenu en exil président de la *Ligue russe des droits de l'homme* avec pour le seconder au sein de cette Ligue, Manuel Margoulies, Premier Surveillant de la loge ; le Se- cond Surveillant Mirkin-Guetzevich est professeur de Droit international, membre du Bureau International de la Paix, affilié ou initié à la Loge *Pythagore* en 1922, l'Orateur est Maklakov qui a été réintégré en 1920 à *L'Avant-Garde Maçonnique*, le Trésorier est Nicolas Poradielov (1887-1948), ancien colo- nel, chef de la sécurité du Palais d'Hi- ver, garde du corps de Kerenski, ancien du GOPR, affilié à *Astrée* en 1922. Les autres membres du Collège élargi des officiers ne comprend pas d'autres per- sonnalités de l'émigration, et certains ont été préalablement initiés ou affiliés à *Astrée*.

On peut retenir, entre autres Frères, quelques noms : le Secrétaire Léon Kroll (1871-1931), initié à la Loge *La Petite Ourse* en 1910 et qui, selon le fichier de Vichy, aurait été réinitié sym- boliquement, comme ce fut le cas pour d'autres anciens du GOPR à la GLDF, le général Teplov, colonel de la Garde du régiment d'Ismaël, puis général de bri- gade, Commissaire du régiment de Fin- lande, initié en 1907 à *L'Etoile du Nord*, affilié en 1910 à *La Petite Ourse*, Vla- dimir Zenzinov (1881-1953) membre du Comité central des S.R. et du comi- té exécutif du Soviet de Petrograd en 1917, proche de Kerenski, initié en 1909 à *L'Etoile du Nord*.

Les Vénérables se succèdent : Avxentiev, Pereverzev en 1829, Margoulies en 1931, à nouveau Avxentiev, le docteur en droit Abraham Alperine en 1933, puis Mikhaïl Ter-Pogossian, ancien S.R., élu, tout comme Nicolas Makeiev à l'Assemblée Constituante dispersée par les bolcheviks et, en 1938, Mikhaïl Ossorguine. On peut considérer, à partir du nombre de votants pour l'élection du Vénérable (34 bulletins en 1934) que la loge réunit entre 80 et 90 Frères dont des doubles appartenances avec *La Russie Libre*. Un chapitre est constitué, le 17 décembre 1931, avec Avxentiev pour Très Sage Athirsata et pour vétéran Maklakov qui avait été reçu par Boulay et Sincholle au 18<sup>ème</sup> en 1908, promu au 30<sup>e</sup> par Camille Savoie en 1925 et 33<sup>e</sup>, en septembre de la même année.

Les feux de la seconde loge, *La Russie Libre*, qui travaille au REAA, sont allumés le 9 novembre 1931 par une délégation du Conseil de l'Ordre conduite par Georges Voronoff, d'origine russe et en présence des Vénérables et anciens Vénérables de cinq loges et de représentants des ateliers supérieurs russes de la GLDF. Elle résulte d'un simple essaimage de cette loge dû à la croissance des effectifs de *L'Etoile du Nord* avec 29 Frères fondateurs, dont certains y figureront durablement. Parmi eux, outre Maklakov, Margoulies, Mirkine-Guetzevitch, Pereverzev, on peut citer le docteur Karapet Agadjanian, l'écrivain Agafonoff, l'administrateur de sociétés Abraham Alperine, Berberoff, l'artiste peintre Ivan Bilibine, les docteurs Samuel Epstein et Alexandre

Finikoff, l'industriel et banquier Samuel Halperine, Alexandre Khatisssov (1874-1945), ancien maire de Tiflis, président du *Comité des Arméniens émigrés* auprès de la SDN, l'homme de lettres Mikhael Ossorguine (1878-1942), initié à la Grande Loge d'Italie en 1914, collaborateur du quotidien russe *Dernières Nouvelles*, les avocats Nicolas Petrovsky et Jacob Scheffel, Gregorii Tiraspolsky (1871-1947), initié en 1907 « dans une loge clandestine sous les auspices du GODF » à Saint-Pétersbourg et qui s'affiliera à Lotos en 1935, Marc Wolfson, un employé de banque.

Nous ne disposons que d'un seul Tableau des effectifs de *La Russie Libre* établi pour 1938. Elle se réunit mensuellement, regroupe alors 47 membres actifs dont onze sont nés de 1869 à 1875 et 13 de 1875 à 1880, donc susceptibles d'avoir joué un rôle au cours de années 1906-1917. Seul Margoulies a été initié sous l'Ancien Régime en 1907. Le comte Orlov-Davydov, qui s'était d'abord inscrit en 1920 aux *Admirateurs de l'Univers* et qui avait semble-t-il rejoint *L'Etoile Polaire*, s'y affilie puis s'en retire en 1934 car il est éloigné de Paris et hébergé dans une maison russe à Villemoisson, près d'Epernay. Parmi les affiliés, on trouve Ruben Barberian, initié en 1902 aux *Vrais Amis* à Paris mais reçu compagnon à *L'Etoile du Nord* seulement en 1930, et l'avocat Alexis Staal, initié en 1913 à l'*Unité Maçonnique*, affiliée en 1932. Des 29 Frères venus originellement de *L'Etoile du Nord*, il n'en subsiste que six. *La Russie Libre*, après une phase initiale où elle s'est renforcée, s'est limitée à quelques admissions an-

nuelles. Les professions les plus représentées sont celles de juriste, d'avocat, de journaliste ou écrivain, d'ingénieur.

La loge est présidée jusqu'en 1939 par Manuel Margoulies, devenu vice-président du *Conseil des Organisations russes* (celles de tendance démocratique), 33<sup>e</sup>. Très diminué par la maladie et un accident d'automobile, il meurt en 1939 laissant une loge en mauvaise santé car, du fait des difficultés économiques rencontrées par les émigrés, elle est très endettée auprès du GODF qui pourtant la subventionne, et finit par se réunir rue de l'Yvette où le loyer devait être moins élevé.

Des maçons russes ont appartenu à d'autres loges des deux obédiences. Ainsi, l'anarchiste Voline a été membre de la Loge *Clarté* (GODF). Certains ont rejoint en 1933 la Loge *La Rose du Parfait Silence* dont le journaliste et ingénieur Jacques Delewski, l'avocat Moïse Kroll, le docteur Victor Marchak, Max Baumgarten, auteur d'un *Regard sur la Franc-Maçonnerie Ecossaise*, Anski, un ex-bolchevique, Alpérine, Erouckmanov dit Volski, ancien S.R. rallié aux bolcheviks, combattant dans l'armée rouge avant de fuir la Russie en tant que trotskiste, Jacques Delewski, ancien menchevik, journaliste et ingénieur des mines, initié en 1925.

En 1927, la Loge *Avrora (Aurore)* est fondée sous les auspices du *Droit Humain* et sous le maillet de la femme de lettres Audexie Nagrodskaia, théosophe, qui reçoit en visiteurs dans sa loge Oswald Wirth et Ekaterina Koustova. Elle regrouperait une vingtaine de membres, en majorité des femmes,

dont Ariadna Tyrkova Williams, journaliste, ancienne K.D., et Alexandra Holstein, qui tenait un salon fréquenté par des intellectuels français ou russes. Des Ukrainiens ont appartenu à la *Grande Loge d'Ukraine* dirigée par Petlioura, siégeant en exil en Suisse, et qui ne sera pas reconnue par l'*Association Maçonnique Internationale* ; parmi ses animateurs figurent Serge Marcatoune, un aventurier, martiniste, fondateur de la loge *Narcissus*, qui eut des relations plus que suspectes avec l'occupant mais ignorées de sa loge, ce qui lui permettra de finir ses jours membre du GODF, et Nicolas-André Choumitzki, président de l'*Union des associations des émigrés ukrainiens en France*, ancien ministre du gouvernement Petlioura qu'il a représenté à la Conférence de la Paix, Vénérable du *Centre des Amis*, relevant de la *Grande Loge Nationale Indépendante et Régulière*.

Les Allemands, quand ils attaquent l'URSS, procèdent à des arrestations préventives de maçons russes puis les relâchent après quelques temps de détention. Certains participent à la Résistance comme Cyril Novossielov ; d'autres sont menacés en tant qu'israélites, nombreux parmi les Frères russes émigrés. Quatre d'entre eux, pour le moins, meurent à Auschwitz : Pavel Apostol, Marc Wolfson ainsi que son épouse, Ilya Fondaminsky (ancien S.R.), Mikhael Gorline (ce que confirme le CDJC). Novossiltsev qui avait la double appartenance GLDF-GODF et Yossip Trakhterov seront, selon Nina Berberova, également victimes des nazis

A la Libération de Paris, alors que la popularité de Staline est consi-

dérable en France, des réfugiés espèrent une réconciliation avec le régime bolchevique. Maklakov conduit, en tant qu'ancien ambassadeur de Russie et président du Comité des émigrés, une délégation à l'ambassade d'URSS comprenant des maçons du GODF ou de la GLDF : le professeur Dimitri Odinets, ancien troudivik qui géra la *Bibliothèque Tourgueniev*, journaliste prosoviétique en 1945, Abram Halpérine, au nom de l'*Association pour le rapprochement avec l'Union Soviétique*, l'ex-amiral Kedrov, Ter-Pogossian, Constantin Krovopouskov et Rogovsky, tous deux anciens S.R., le journaliste Vladimir Tatarinov, Alexis Titov, ingénieur chimiste, adjoint au ministre du ravitaillement en août 1917 et le journaliste Arsène Stoupnitsky. Ils sont reçus par l'ambassadeur Bogomolov. Maklakov revoit ainsi le lieu où il a jadis officié, peut féliciter sa mère-patrie pour sa participation décisive à la victoire et souhaiter une réconciliation qui va se concrétiser par quelques départs en Union Soviétique. Des toasts sont portés de part et d'autre : une visite spectaculaire mais

sans conséquence autre que de provoquer une polémique en milieu émigré. Après-guerre, *La Russie Libre* change de titre distinctif et devient *Les Jalons*. Elle ne réunit plus que 17 membres dont Boris Gerschun, élu Vénérable en 1939, Volkovissky et Ossorguine. Mais faute d'effectifs suffisants, elle devra se mettre en sommeil. *L'Etoile du Nord* reste plus étoffée avec 27 membres dont Erouckmanoff, Ter-Pogossian et Abraham Alperine et elle se maintiendra jusque dans les années 1960 et sera clandestinement réveillée par le GODF « le 28<sup>e</sup> jour du 2<sup>e</sup> mois de la V.L. 5991 » dans un rendez-vous de chasse près de Moscou.

Du côté de la GLDF, les Loges *Astrée*, *L'Aurore Boréale*, *Jupiter*, *Lotos*, *Gemaïoune* qui se réunissent désormais rue Puteaux sont toujours en activité en 1958 mais la scission de 1964 va être très mal ressentie et une fraction des Frères russes rejoint la GLNF où se reconstituent les Loges *Gemaïoune* et *Astrée*, qui seule survivra. La minorité au sein de cette loge restée fidèle à la GLDF se regroupera avec les Frères de *Jupiter* et de *Lotos* pour ne former qu'un seul atelier.

## Bibliographique (en langue française) et sources

Nina Berberova, *Les Francs-Maçons russes du XXe siècle*, Editions Noir sur blanc / Acte Sud, 1990, 270 p.

Andreï Serkov, « Franc-maçonnerie et politique en Russie au début du XXe siècle (1910-1917) », dans *La Franc-maçonnerie et la culture russe*, Slavia Occitana, n°24, Toulouse, 2007, p. 387-412.

Vitali Startsev, « Les émigrés russes francs-maçons en France (1918-1939) », dans *La Franc-maçonnerie et la culture russe*, Slavia Occitana, n°24, Toulouse, 2007, p. 413-426.

Serge Theakstone, « La Franc-maçonnerie russe en France entre l'exode de 1919 et la guerre de 1940 », Travaux Villard de Honnecourt (GLNF), Tome 8, 1972.

## **Sources**

Archives des Obédiences, fichier de Vichy, enquêtes du Service de Police des Associations Dissoutes.